

La vérification du portrait de la femme Noire
Une analyse du poème Femme noire sous le regard de Maryse Condé

FRENCH 133 : Literature and Society in African and the Carribean : An Intoduction to
Francophone literature
Zora Williams
March 21, 2019

I. Introduction

À travers la littérature francophone, les concepts de l'appartenance et de l'identité représentent la grande majorité de thèmes traités par ses auteurs. Ces idées explorent la place des individus qui existent entre les cultures et les langues en affirmant leur existence dans le monde francophone. Dans le mouvement de Négritude spécifiquement, nous découvrons l'importance de bien définir l'identité noir dans le monde blanc. Le but de ce mouvement était d'établir une ontologie pour la communauté noir mondiale en produisant un corpus des textes consacré à raconter l'expérience noir. En revanche, la plupart de ces textes illustre la Négritude surtout par la perspective des hommes noirs en manquant la voix de la femme noire. L'absence de sa perspective la rend presque invisible dans le monde. Mais les auteures femmes francophone qui ne faisaient pas officiellement partie du mouvement Négritude, comblent les lacunes de notre connaissance collective de l'identité de la femme noire, Maryse Condé et Fatou Diome notamment. Le texte le plus célèbre qui souligne la femme noire parmi les œuvres du mouvement Négritude est le poème *Femme Noire*. Là-dedans, un des chefs de mouvement de Négritude, Léopold Sédar Senghor essaye de nous offrir une base sur laquelle nous pouvons construire un portrait de la femme noire. Nous allons vérifier son portrait de la femme noire aux expériences d'une auteure femme francophone qui s'identifie aussi comme femme noire. Spécifiquement, nous utilisons *La Vie Sans Fards* de Maryse Condé pour évaluer la

représentation de la femme noire dans le poème de Senghor et pour reconstruire un véritable portrait de la femme noire dans le monde francophone.

II. La femme noire en tant qu'une mère

« J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux »

Avant de commencer l'analyse du portrait de la femme noire chez Senghor, il faut bien comprendre le contexte dans laquelle son poème diffusait. Le sujet de la figure de la femme noire porte une histoire longue et bouleversante depuis l'époque de l'esclavage aux États-Unis et l'époque de la colonisation aussi. Pendant des siècles, l'ordre social reléguait la femme noire, son corps, son essence et son identité aux marges. Voilà pourquoi la publication du poème *Femme Noire* a établi un ton révolutionnaire pour le futur du regard de la femme noire. En allant contre le statu quo d'une manière publique Senghor remet en cause les notions de la valeur de la femme noire construites par la société blanche/européenne. Il le faisait sans vergogne mais pas sans fautes.

Malgré ses bonnes intentions, son exaltation de la femme noire présente un portrait incomplet et imprécis. Prenons la ligne *« J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux »* où il reconnaît la femme noire pour son essence maternelle. Il exprime ses remerciements pour le soin qu'elle donne car il est conscient du fait qu'il en a profité. En faisant la comparaison de la femme noire d'un ombre, Senghor insinue qu'elle est omniprésente et constante. De ce fait, nous assumons qu'elle a la volonté de s'occuper Senghor dans son enfance.

En tant qu'enfant Senghor pouvait compter sur elle d'adoucir ses maux et de servir comme une ressource si nécessaire.

Pourtant, Maryse Condé, en tant qu'une femme noire, ne se pose pas comme la figure maternelle de celle dans le poème. En fait, elle se comporte contrairement à l'attente de Senghor. La maternité la pèse comme un fardeau plutôt qu'un cadeau. Dès le début de son chemin maternel, elle fait face aux nombreux obstacles. La première grossesse même était un drame. D'abord considérons la fuite brutale du père de son premier enfant : « Jean Dominique s'envola...je restai seule à Paris, ne parvenant pas à croire qu'un homme m'avait abandonnée avec un ventre¹ » et elle a tombé gravement malade tout après. La grossesse donc l'a forcé d'arrêter ses études en détournant son futur. Condé garde du ressentiment contre son enfant à cause du désordre dans laquelle elle était plongé à la suite de sa naissance. Elle le (son fils) réfère comme « un ventre » montrant son détachement de l'enfant mais aussi son choc de résultat de son situation amoureux avec Dominique.

La relation a débuté d'une façon charmante d'avoir fini en tel tragédie et désespoir. Condé raconte que « nous avons vécu un remarquable amour intellectuel...Jean Dominique ne m'avait pas simplement déniaisée physiquement. Il m'avait éclairée,² ». Comment l'espoir et le potentiel d'un tel amour aboutissent à une vie insatisfaisante et un ventre ? L'incongruité de

¹ Condé, Maryse. *La Vie Sans Fards*. Paris, 2012. 22

² Condé. *La vie sans fards*. 21.

l'état de la relation avant les nouvelles de sa grossesse et celui après frappe Condé tant. Elle adosse tout cela lors son entrée à maternité, puis elle amène l'amertume de sa situation dans la vie de ses enfants. Ils n'ont pas « grandi dans son ombre », elle les mettait à la périphérie de sa vie. Au début, elle ne les mentionne pas comme partie de sa vie. Elle note, « Cependant, ce qui me paraît incroyable, c'est que je ne lui révélais jamais l'existence de Denis, » quand elle cherche un nouveau mari. Denis a représenté la honte, l'échec et la perte. Même pour sa fille avec qui elle a souffert un accouchement horrible³, elle se sépare de sa maman d'ici d'un jeune âge. Condé remarque que « [sa fille] ne s'intéressait à moi qu'aux moment où je lui tendais mon sein. » En ce cas, sa fille s'entend bien aux autres membres de la famille mieux qu'elle. Le lien entre l'enfant et la maman devrait plus solide que celui Condé partage avec sa fille. Elles manquent une attache psychologique, à ce moment le rapport n'est que transactionnel. Voilà une certaine distance entre une maman et ses enfants qui n'accorde pas à la relation dans le poème. Par rapport au modèle du femme noire chez Senghor, Condé vive autrement. Nous pourrions réécrire la ligne dans le poème pour bien préciser l'essence maternelle de Condé en disant : *J'ai grandi à la périphérie de sa vie; la froideur de son absence bandait mes yeux.* Il faut tirer de Condé le fait que toute femme n'accepte pas le rôle d'une mère joyeusement. La femme noire peut découvrir son indépendance et sa validation hors de maternité. Elle déconstruit le portrait de la femme noire en tant qu'une mère en soulignant la souffrance et la misère qu'il l'accompagne.

³ Consultez page 81 pour l'épisode entier

Condé nous donne le portrait de la femme noire en tant qu'un individu insatisfait cherchant une repose de ses responsabilités.

III. La femme noire en tant qu'une beauté respectée

« Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche

Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Ést

Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur »

En suivant le récit du Senghor, une autre représentation de la femme noire est celle d'une beauté majestueuse. La strophe là-dessus décrit une figure sensuelle et indéniablement gracieuse. Avec son champ lexical, nous apercevons qu'elle est une merveille. Elle est un « fruit mûr » en signifiant sa goût sucré et son apparence attirante. Il fait des éloges à sa couleur en émerveillant « sombres extases du vin noir » pour souligner l'effet intense de sa peau. Le corps de la femme est aussi célébré dans la ligne « tamtam sculpté, tamtam tendu » qui apprécie son mouvement et sa forme. Tout au long de cette strophe, malgré la description sensuelle il maintient un ton du respect pour la femme noire. L'imagerie à la nature, « savane aux horizons purs » élève la femme noire au rang des êtres divines car il n'existe pas un chose d'humain digne de la symboliser. Ils sont trop infimes. En gros, nous constatons la beauté respectée de la femme noire de ces descriptions.

Encore, Maryse Condé déconstruit ce portrait de la femme noire. Elle fournit plus du contexte de la réalité de vivre avec un tel corps présenté dans le poème. Premièrement, contre

Senghor, Condé supporte des grosses insultes des hommes dans sa vie pour sa couleur.

Notamment, c'était l'homme qui à la fois contribué à son épanouissement et l'a abandonné toute suite avec un bébé – Jean Dominique. Elle avoue, « Je refusais d'accepter la seule explication possible : ma couleur.⁴ » Jean Dominique était mulâtre et donc s'est regardé comme plus supérieure qu'elle qui avait la peau plus foncée. Il l'a traité sans respect et définitivement sans révérence en contraste avec le ton du poème. Il n'a aucun regard pour Condé en tant qu'une personne encore moins en tant qu'un être majestueux. Chez Jean Dominique sa couleur justifie sa négligence vers Maryse Condé et le bien-être de leur enfant. Après cette réalisation, Condé nous révèle un portrait de la femme noire comme figure sous-apprécié. Plus tard, elle montre aussi l'irrespect flagrant pour la femme noire. Elle raconte un épisode assez perturbant quand un homme à qui elle a confié l'a exploité en disant : « Soudain, il me renversa en arrière et, me plaquant sur les coussins, me posséda proprement...Je soutiens que je fus violée ce matin-là⁵. » L'aspect le plus odieux de cette situation c'est que l'homme n'a pas ressenti aucuns remords pour ses actions. Similaire au comportement de Jean Dominique, il a choisi d'ignorer l'humanité de la femme noire pour pouvoir satisfaire sa volonté. L'égoïsme toxique qui mène ce genre de types remet en cause le portrait de l'homme reconnaissant et tendre qui fait les éloges à sa femme chérie dans le poème. En réalité, la femme noire ne jouit pas d'un rang élevé reconnue

⁴ Condé. *La vie sans fards*. 22.

⁵ Condé. *La vie sans fards*. 157.

par les hommes noirs. En fait, elles souffrent d'une objectification sévère ou les hommes légitiment la négligence et l'exploitation de la femme noire et son essence. Pour mieux représenter cette réalité dans le poème *Femme noire*, nous pouvons réinventer une ligne pour ainsi dire « *Fruit mûr à la chair ferme, prête pour éplucher, bouche **qui je fais** lyrique ma bouche*, ». Avec cette interprétation, le narrateur fait ses éloges mais en exprimant nettement que tous les aspects précieux d'elle sont pour de lui faire plaisir.

Conclusion

Senghor offre un portrait idéaliste de la femme noire dans son poème qui reflète pas son vrai traitement ou perception du regard des hommes noirs. Cela pourrait être pour laquelle il a écrit cet œuvre. En tout cas, le portrait qu'il présente est jonché des trous, il manque du contexte expliquant la rareté de cette appréciation pour les femmes. Particulièrement, le fait que l'ordre social normalise la trahison de ces femmes de la part des hommes. Senghor n'a pas fait ce contraste parce qu'il décrit la femme noire du regard de l'homme noir, en touchant sur les caractéristiques qui lui bénéficient. Il étale la femme noire en tant qu'une figure maternelle qui n'ont pas des plaintes de son statut. En outre, elle est un être sensuel mais respectée et au-dessus de ce monde.

Maryse Condé complète ce portrait en démontrant comment la femme noire est un individu en train de repérer la repose de ses responsabilités. Nous voyons comment la femme noire possède une identité hors d'un rôle maternel et qu'elle ne s'est pas limitée aux besoins de

ses enfants. La femme noire devrait être aperçue comme une figure peu appréciée. Les expériences tragiques de Maryse Condé, l'abandon et le viol, exemplifient le manque du respect pour la femme noire dans la monde et dans sa communauté même. Le portrait de la femme noire n'aura pas été complet sans la voix d'une femme noire. L'homme noir note ce qu'il veut noter par rapport à l'état de la femme noire en ignorant sa culpabilité pour ses tourments. Bien que son portrait chez Senghor ne soit pas faux, il rate le contexte nécessaire pour donner sa véritable image résistante. Il faut affiner ce portrait avec des reconnaissances pour les obstacles qu'elles surmontent et les ressentiments qu'elles éprouvent. Il faut humaniser et préciser la femme noire en la donnant la parole pour construire sa propre image.

Bibliographie

Condé, Maryse. *La Vie Sans Fards*. Paris, 2012